

tems possibilité d'être augmenté, d'être poussé à un terme plus avant; or cette possibilité contredit formellement l'infini actuel, qui seroit un tel nombre, une telle grandeur, qu'on ne pourroit rien concevoir au-delà. Ensuite, s'il existoit un nombre infini, ce seroit, sans doute, la complexion de tous les nombres finis : mais quel sera le nombre particulier & spécifique par où se fera le passage du fini à l'infini, & comment, par la simple gradation d'un nombre, parviendra-t-on du fini à l'infini : deux choses qui sont si incommensurables entr'elles? Mr. Achard multiplie sur cela les raisons, & son Mémoire est aussi lumineux, que le système des infinitaires l'est peu. Il avertit en finissant, que la destruction de l'infini réel n'entraîne pas celle du calcul qui en porte le nom, parce qu'il est aisé de n'entendre les objets de ce calcul, que des grandeurs dont on ne peut assigner les bornes.

Il reste dans ce volume un très-grand nombre de pièces curieuses, dont nous voudrions pouvoir rendre compte, par exemple . . . Un Mémoire de Mr. Naudé, qui montre que quelques propositions utiles en elles-mêmes, sont exprimées d'une manière trop obscure par les anciens Géomètres. Telles sont la plupart de celles où l'on a inféré des proportions qu'on appelle *troublées*.

Un Mémoire de Mr. Ludolf sur les moyens de perfectionner la Botanique.

Un autre de Mr. Margraff, sur la dissolution de divers métaux, par le moyen des *Alkalis*. Autrefois il n'y avoit que les Acides qui eussent la qualité de dissoudre, aujourd'hui les Alkalis leur disputent ce titre, & l'on montre ici en quelles circonstances,